

**Zeitschrift:** Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 13 (1956)

**Heft:** 12

**Artikel:** Vous n'êtes pas seuls!

**Autor:** Liengme, René

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-996802>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

activité sur le climat social de la communauté. Sollicitons leur appui financier et matériel en matière de construction ou d'aménagement d'installations sportives scolaires et post-scolaires.

Luttons de toutes nos forces, enfin, pour que le sport demeure toujours ce merveilleux moyen d'éducation qu'il doit être et ne devienne jamais, chez nous, un article de commerce et d'industrie, comme le relève si justement, dans l'article ci-après, notre collaborateur René Liengme.

C'est à cette tâche, belle et noble entre toutes, que l'équipe de Macolin, sous la direction de son nouveau

chef, va s'attacher avec tout le zèle et l'enthousiasme dont elle se sent capable.

Nous comptons, pour ce faire, sur la collaboration, toujours plus étroite et toujours plus sincère, de tous ceux qui, dans notre pays, assument une responsabilité quelconque dans le domaine de l'éducation physique et morale de notre chère jeunesse.

Ainsi, la consigne de Monsieur le Directeur Kaech aura été non seulement passée et comprise mais encore scrupuleusement exécutée.

Et nous savons que ce sera là sa plus belle récompense !

Francis Pellaud.

## Vous n'êtes pas seuls !

Non, Monsieur Louis Perrochon, inspecteur cantonal vaudois de gymnastique, vous n'êtes pas seul ! Votre cri d'alarme par l'émission de Sottens a été entendu, qui s'adressait tout particulièrement aux jeunes gens de nos écoles complémentaires. C'est du moins votre vœu le plus cher, le plus ardent aussi.

On a tant écrit déjà au sujet de tous les bienfaits de la pratique des sports en général, on a tant vanté et sur tous les tons ce que nos jeunes pourraient tirer des exercices physiques, ce que la santé de tous, enfin, pourrait recueillir et emmagasiner en forgeant un peuple fort et sain ! Et le rapprochement des peuples devait découler de tant de bienfaits acquis par plusieurs générations : **Voire !**

On n'a jamais tué et massacré autant d'êtres humains que depuis ce « réveil » et la réintroduction des sports de tous genres jusqu'à la rénovation des Jeux olympiques. On n'a jamais assisté à tant de dépendance de populations qui ne demandaient qu'à vivre en paix. Inutile de donner des noms à ces esclaves des temps modernes ni à ceux qui les dominent aussi sauvagement, aussi cyniquement. Vains aussi seraient les exemples : ils sont là. Et les cris de désespoir arrivent à nos oreilles, bouleversent nos consciences. Mensonges, Hypocrisie, rien d'autre, n'est tout cela !

Les championnats de toutes sortes ont prouvé, petit à petit, mais avec une méthode déconcertante, que derrière ces « joûtes pacifiques » se développait un matérialisme dangereux pour notre jeunesse, et ce d'autant plus qu'il était presque inconscient chez les « acteurs ». Que de scandales après de grands matchs, après des rencontres d'équipes ou de groupes « nationaux » ! Combien de fois la police n'a-t-elle pas dû intervenir ! Rapprochement des peuples ? Quelle ironie ! Rien que des mensonges, de l'hypocrisie !

Alors qu'autrefois nos jeunes gens se réunissaient pour se fortifier, augmenter leur capital « santé », et que la sympathie des populations allait grandissante, les mercantis se sont glissés dans leurs rangs, ont spéculé sur la naïveté de ces « acteurs » (des actifs, donc), et la faim malsaine des foules avides de belles « empoignades », tout près de l'hystérie. Qui a gagné ? Nos jeunes gens parfois, s'ils sont restés maîtres de leurs nerfs et de leur « Moi ». Mais, surtout et d'abord, et en espèces bien sonnantes les mercantis, les faux sportifs.

Et M. L. Perrochon l'a bien souligné quand il a retracé ce tableau d'un Tour de Suisse cycliste : la grande foule s'est massée sur le parcours traversant la petite ville ; elle a hurlé son admiration, son enthousiasme, son encouragement quand elle a vu passer le « maillot jaune » ; puis elle s'est dispersée peu à peu ; plus personne quand le dernier coureur, soufflant, souffrant, pesait sur des pédales de plus en plus lourdes ! Mais... il y avait la caravane des officiels, en vêtements « très sport » (c'est, à quelques exceptions près tout ce qu'ils ont de « sportif » !), les suiveurs dans des voitures « grand sport » (encore !!!), et les représentants des fa-

briques de cigarettes, d'apéritifs, d'eaux minérales, de chaussettes inusables ! Que de ridicule dans cette cohue qui font la joie des gosses tout fiers de s'affubler d'un bonnet de papier ou d'une visière avec un grand nom ! Du sport, ça ? Non, des acteurs qui se tuent pour gagner leur croûte, et le mercantilisme le plus éhonté ! « Faut qu'ça rapporte », telle est la formule essentielle. Ne croyez surtout pas que ces constatations sont exclusives à nos populations. Voyez les Tours de notre sympathique voisine du Sud où l'on sème des clous plutôt que des encouragements. Demandez aux officiels du Tour de France qu'il rendent des comptes, comme font tous les Comités d'organisation de nos fêtes de tir, de chant ou de gymnastique. On veut bien additionner le total des primes de telle ou telle vedette : poudre aux yeux, Tricherie encore !

Nous l'avons écrit à plus d'une reprise dans nos organes : le pire danger que puisse courir notre jeunesse est cette déviation du sport. Quand le mouvement en faveur des sports a pris l'ampleur que l'on sait, les promoteurs savaient que c'était et que cela devait rester un moyen d'améliorer la santé d'un chacun, de préparer un peuple fort, de cultiver l'amitié, l'esprit d'équipe, la loyauté dans la lutte, le sacrifice du « moi » pour n'être qu'un collaborateur en faveur de l'équipe ou de la collectivité.

Et maintenant ? Faire de l'argent, beaucoup d'argent. Une équipe est devenue l'image du pays, la victoire ou la défaite est devenue celle de tous, alors que quelque Suisses ont rencontré quelques Français sur un terrain de sport. Cela a disparu par la faute des spéculations ; c'est devenu le seul but à atteindre dans toute organisation sportive. Mensonge ! Hypocrisie, toujours !

Le témoignage de notre champion gymnaste Tschabold devrait paraître en bonne place dans tous les quotidiens qui veulent encore représenter l'opinion publique, l'orienter, surtout, vers la conception vraie : le sport est et ne doit être qu'un moyen idéal, jamais un but en soi ! Notre camarade Tschabold l'a dit avec une éloquence, une sincérité rares en ces temps de course aux gros cachets, à la gloire éphémère ! Fini pour lui l'entraînement qui pèse si lourdement sur toute la vie privée, mais joie immense de sacrifier ses heures de travail à la jeunesse de nos écoles, de nos sociétés, pour en faire des hommes, de ceux qui ne recherchent pas en vain, et souvent, vaine gloire, mais veulent devenir puis rester forts pour accomplir mieux tout leur devoir de camarade, de père de famille, de citoyen.

Chers collègues et amis Perrochon et Tschabold, vous n'êtes pas seuls ! Il en est encore, dans nos rangs, qui apprécient toute la valeur de la pratique des exercices physiques, sous toutes leurs formes, dans tous les sports. Pour eux cette pratique n'est qu'un moyen, répétons-le, jamais un but en soi !

La moisson est grande... il y a peu d'ouvriers, mais il en est encore, veillant et peinant !

René Liengme.